

Communiqué de presse

Le débat est-il toujours moteur de la décision publique ?
C'est en tout cas ce que pensent 7 jeunes Français sur 10

Étude IFOP pour Les Voix de la Paix en partenariat avec l'Express et Sud Radio

Etant sociabilisés depuis leur plus jeune âge dans un monde où la communication et la création de liens sociaux est non seulement de plus en plus digitale, mais aussi inscrite au cœur d'une société et d'un paysage politique fortement polarisés, cette étude IFOP pour Les Voix de la Paix s'intéresse au regard des jeunes générations (15-25 ans) sur la notion de débat.

Débattre, c'est d'abord écouter, comprendre et s'ouvrir à l'autre

Contrairement à une vision conflictuelle ou stratégique du débat, pour 86 % des jeunes, ce mot évoque en premier lieu le dialogue, suivi de près par les notions d'explication (85%) et d'écoute (83 %). Ils sont nettement moins nombreux à y voir une dispute (54 %) ou un outil de recherche de consensus (64 %). Cette approche, fondée sur la nuance, l'échange et l'ouverture transcende les clivages politiques habituels, même si l'association du débat à la recherche d'un consensus recueille un peu plus d'adhésion chez les sympathisants de gauche (57 %) que de droite (45 %).

De ce fait, la majorité des jeunes interrogés perçoivent le débat comme un exercice de compréhension plutôt que de confrontation. Plus de 8 jeunes sur 10 estiment qu'il permet de mieux saisir les idées des autres (88 %), et le considèrent comme une occasion de remettre en question ses propres opinions (85%). Pour plus de 82% d'entre eux, débattre implique également d'accepter l'échange avec des personnes avec lesquelles ils sont en total désaccord, et ce dans un esprit de dialogue sans animosité. Toutefois, un jeune sur 5 pense qu'il n'est pas important de débattre avec quelqu'un qui n'est pas d'accord avec eux (21%), un chiffre qui grimpe chez les femmes (24%). Une majorité (51 %) considère tout de même que le but principal d'un débat est de convaincre l'autre.

Un outil largement valorisé, mais abîmé par les pratiques actuelles du débat public

Le débat reste perçu comme un levier essentiel de transformation sociale. Pour 83 % des jeunes, il s'agit d'un outil capable de faire évoluer les mentalités et la société. Mais cette vision idéalisée se heurte à une réalité jugée décevante dans l'espace public : 81 % dénoncent un manque d'écoute réel entre les intervenants lors des débats publics, et 74

% estiment que ces échanges sont aujourd'hui dominés par l'émotion, au détriment de l'argumentation rationnelle. Deux tiers (69 %) regrettent également que les débats n'aillent pas au fond des sujets abordés. Et pourtant, malgré ces critiques, 73 % des jeunes continuent de penser que le débat reste un moteur important de la décision politique.

Quand on leur demande ce qui caractérise un débat de qualité, ils citent avant tout le respect mutuel (57 %) et la capacité d'écoute (53 %), bien plus que l'expertise des participants (seulement 26 %). Pour 49 %, la principale finalité d'un débat est de confronter ses idées afin de faire évoluer ses propres opinions, quand seulement 11 % y voient un outil destiné à convaincre avant tout.

Le débat en ligne : plus accessible, mais jugé moins légitime

Sans surprise, une majorité des jeunes pensent que les réseaux sociaux permettent de s'exprimer plus facilement (78%) qu'en face à face. Ils y voient également un moyen de parvenir à de nouvelles formes d'engagement citoyen (67%) notamment grâce à une importante capacité de mobilisation pour une cause/un mouvement (77%).

Néanmoins une très large majorité de jeunes (82 %) considère que les débats sur Internet favorisent la diffusion de fausses informations. Par ailleurs, 79 % estiment que ces échanges tendent vers le clash plutôt que le dialogue constructif. Cela explique que 47 % des jeunes interrogés vont jusqu'à dire que les débats en ligne ne valent pas ceux qui se tiennent en présentiel, illustrant une défiance croissante envers les formes numériques de discussion.

Dans le détail, les jeunes semblent ouverts à l'idée de débattre sur différents sujets, qu'ils soient militant auprès d'une cause ou non, qu'ils se déclarent féministes ou non, tous se disent ouverts à l'idée de débattre sur un sujet comme le féminisme ou l'égalité des genres que ce soit en face à face ou sur internet (53% et 49%). La volonté des jeunes de débattre est donc transversale.

En conclusion, alors que les jeunes Français identifient les forces des débats virtuels, ils soulignent également l'importance de prendre du recul sur le recours à ces outils numériques qu'ils utilisent pourtant quotidiennement, pour reconnaître le danger de la désinformation et de la viralité. Le débat reste, à leurs yeux, une pratique essentielle, mais en perte de qualité, de respect et de profondeur. Cette étude s'inscrit à contre-courant d'une image de la jeunesse fermée au dialogue et arrêtée sur ces acquis : au contraire, ces chiffres illustrent la volonté de dialoguer et de reconnaître l'importance du débat au sein de la politique française.